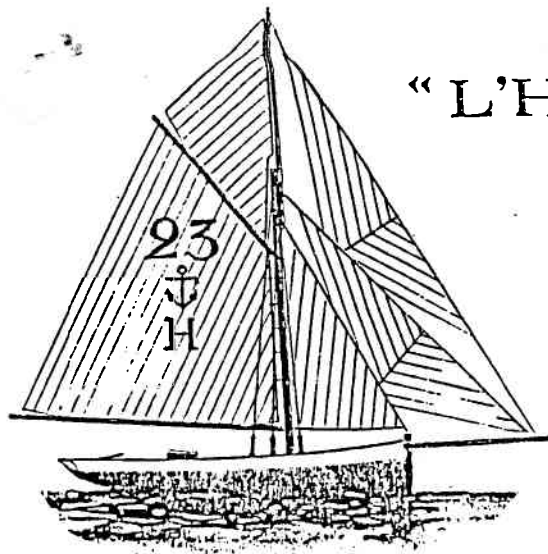


# " L'HIRONDELLE de la MANCHE "

bulletin n° 6 - mai 1990



MARIE-FERNAND devrait tirer ses premiers bords sous voiles cet été !

C'est du moins le vœux que nous formons et l'objectif que nous nous sommes fixés.

Pour cela nous avons besoin plus que jamais de votre soutien : soutien financier bien sur en réglant votre cotisation 1990 (150F) et en faisant adhérer autour de vous, mais aussi soutien "physique" en venant, si vous le pouvez, participer aux journées de travail sur le bateau.

Notre association participera à plusieurs manifestations cet été, en voici le programme:

- 2,3,4 août fête de la mer au Havre avec la participation de la SNSM. ;
- 8,9, septembre fête des pêcheurs au Havre.
- 30 septembre fête du cidre à Caudebec.

Profitez-en pour venir nous voir et prendre des nouvelles du MARIE-FERNAND.

Par ailleurs l'assemblée générale de notre association se tiendra le 16 juin (vous recevrez une convocation début juin).

A bientôt.

A PROPOS DE .....

LE PILOTE N°10\*, roman populaire de Léon BERTHAUT se signale surtout par la description qu'il donne de quelques aspects de la vie des pilotes et de l'activité maritime havraise.

L'histoire elle-même est banale: l'amour de deux femmes, Marceline, fille et soeur de pilotes et Lucienne, fille de l'armateur Prosper Ango, pour un même homme, Pascal Aubert un jeune pilote. Elle se terminera tragiquement quand celui-ci disparaîtra avec les hommes du canot de sauvetage en voulant sauver l'équipage d'un sloop en perdition sur le banc d'Amfard.

Dans son livre Léon Berthaut donne une courte description des aménagements du bateau-pilote n° 10 "GOELAND":

Il y eu en réalité deux bateau n°10 \*\*: ALEXANDRINE, construit au Havre en 1872 pour C. Hamelin et dont on peut voir un ex-voto à N.D. des Flots à Sainte-Adresse et CHARLOTTE-AUGUSTE construit à Cowes en 1878, acheté par Auguste-Camille Guerrier en 1911. CHARLOTTE-AUGUSTE faillit disparaître dans une tempête en décembre 1912 se trouvant alors "en croisière sur l'o.n.o. des Hanois phare placé dans la partie ouest de l'île de Guernesey" (extrait du rapport du lamaneur Julien Capard).

\*publié au début du siècle chez Ernest Flammarion et illustré par des photographies de E. Wanhout).

\*\*renseignements tirés de la thèse de Claudie Reinhart: "les Pilotes du Havre 1806-1914".

ces éclaireurs de la mer, à l'admiration cordiale des commandants de paquebots et des hardis aventuriers du long cours.

..

Ayant fait le silence un peu sur sa réflexion : « Moi, je l'adore, ce métier de pilote », Pascal Aubert sortit de sa rêverie, tira sa montre, et dit :

— Maintenant, nous allons souper... Burgard, mets donc quelques lignes à la traine... cela peut nous faire un plat d'entrée. Venez-vous, Marceline ?

Elle descendit devant lui.

Tandis que, servi par le mousse, le pilote vaquait à ses occupations culinaires, Marceline Frébourg examinait de près l'habitation flottante, composée de trois pièces. A l'avant, c'était la cale, simplement peinte couleur toile mouillée, avec ses voiles de rechange bien enfermées dans leurs étuis, le charbon dans une grande boîte, la batterie de cuisine, et le fourneau même, la « mayence ». A l'arrière, c'était le magasin général, plus sombre, souté à cordages et réserve de vivres. La chambre, qui occupait donc le milieu du bateau, était, au contraire, sous les panneaux vitrés, d'une parfaite clarté. Revêtu de bois verni et légèrement veiné de brun clair aussi, cette chambre rayonnait.

Il y avait là quatre couchettes, deux à tribord, deux à bâbord, couchettes en forme de grands tiroirs de buffet, et, au-dessous, de vrais tiroirs pour les habits de mer, des coffres pour le cidre, le vin, les vivres, les pavillons à signaux. Au milieu de cette petite salle, sous une lampe de cuivre, à pétrole, une table à volets, solidement fixée, bien entendu ; comme sièges, les coffres. Aux parois de la cabine jolie, un compas, un baromètre, et puis, dans une petite niche, au-dessus de la cloison entre la chambre et la cuisine, une statuette en faïence de la Vierge, traditionnelle compagne de nos gens de mer, indication parfois d'une sincère croyance, et, très souvent, simple fétiche.

Marceline, en regardant les couchettes, se demandait comment elle dormirait à bord, lorsque Burgard parut à l'escalier :

— Voilà, monsieur Philippe.

Et le mousse de se précipiter pour recevoir les poissons, une demi-douzaine de maquereaux...

— Ohé, monsieur Philippe, votre gril, s'il vous plaît !

Cette fois, c'était Pascal qui appelait le mousse et, « Monsieur Philippe » de se précipiter dans l'autre direction.

— Mais, remarqua la jeune femme, je vous regarde au lieu de vous aider. Passe-moi donc le poisson, petit ?

— Oh ! non, mademoiselle, ça me connaît !

Lors de sa réunion du 26 janvier dernier le Conseil d'Administration a décidé de réaliser cette année le programme de travaux et les achats suivants :

- Commande au Conservatoire Maritime du Havre d'un mât de flèche et d'une come (ceux qui équipent actuellement MARIE-FERNAND sont trop courts.
- Finition des gréements dormant et courant.
- Installation d'un ratelier de pied de mât, d'un écubier, d'une barre d'écoute de trinquette, des feux de navigation.
- Aménagement du compartiment moteur (isolation et pose d'une caisse à gasoil)
- Aménagement de la descente
- Achat et installation d'un sondeur et d'un loch.
- Achat d'une voile de flèche
- Achat du matériel de sécurité afin d'obtenir une homologation provisoire en 5e catégorie

---

**SUBVENTION DE LA DIRECTION REGIONALE  
DES AFFAIRES CULTURELLES**

Par arrêté du 22 janvier 1990, une subvention de 195.000 F a été accordée à l'Association pour la restauration de MARIE-FERNAND.

Cette somme importante ne pourra cependant être utilisée que petit à petit, en effet les Affaires Culturelles n'interviennent qu'à hauteur de 50% des dépenses et uniquement pour ce qui concerne directement la restauration.

Sont exclus, notamment les achats du matériel de sécurité, de navigation, les dépenses concernant la motorisation. Pour utiliser la totalité de cette somme, nous devons donc disposer de 195.000 F obtenus par ailleurs (autres subventions, cotisations, etc.



PIERRE-LOUIS LE MARCHAND né au Havre en 1800, décédé à Petit-Quevilly en 1873. Il prit la direction des chantiers Le Marchand à la mort de son père, Pierre Le Marchand, en 1827. C'est son fils, Abel, qui construisit en 1894 le cotre Marie-Fernand. (document communiqué par M. Vergos que nous remercions).

---

Le MUSEE MARITIME du Havre, installé provisoirement dans le HANGER 22, Quai de Norvège, est maintenant ouvert les week-ends et jours fériés.

Plusieurs maquettes de bateaux-pilotes ainsi que différents documents concernant le pilotage y sont présentés.

Heures d'ouverture :

: 10H/12H et 14H/18H

---

## MOTS CROISES MARITIMES N° 1

Solution dans le prochain bulletin.

### HORIZONTALEMENT

1. Améliore aussi la vitesse des motos 2. Rime avec toujours...  
Seulement pour Johnny ; Densité 19.5. 3. Plus ou moins Nord ou  
Sud. 4. Francium ; Mieux vaut en prendre à table qu'en mer. 5. On y  
voit l'or et le sang. 6. No atomique 73 ; Elle ne va pas tarder à  
repartir. 7. MOI ; C'est souvent le 25/12. 8. Arrondissent les galets.

### VERTICALEMENT

I. C'est aussi utiliser la pigouille. II. Supprime certains degrés de  
liberté d'un navire. III. Avant la saillie ; Marie-Fernand en fait de  
vieux. IV. Araignée chirurgicale. V. Comme le plan de pont du H23 ;  
Il crache sur la Sicile. VI. Patrie d'Abraham ; Apprécié sur une  
bouteille. VII. Tu l'as fais derrière en l'absence de vent. VIII. Elles sont  
primaires, atomiques voir industrielles... ; Article espagnol  
(Hum, classique!).

C.D - E.G

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1								
2						■		
3								
4			■		■			
5						■		■
6			■					
7				■				
8								■

M. Eugène Prentout est l'un des plus sympathiques pilotes de la station du Havre.  
Reçu pilote en février 1889, M. Eugène Prentout n'a cessé d'exercer ses fonctions, qui ont permis d'apprécier ses qualités d'habile manoeuvrier.  
Le 15 mai 1902, il recueillit, par gros temps, dans son bateau-pilote, au large des Casquets, le capitaine et les six hommes du voilier « Manche » du Havre.  
Ce bâtiment sombra d'ailleurs quelques minutes plus tard et son équipage aurait été englouti, sans l'énergique intervention de notre concitoyen.  
Pendant la guerre, M. Prentout, comme tous les pilotes de la station du Havre, fut affecté au service de la Manche. Il conduisit un grand nombre de transports et navires-hôpitaux anglais à Southampton et en ramena de nombreux.  
Maintes fois, il se trouva aux prises avec les navires ennemis, dont il essuya la canonnade et évita les torpilles et les mines.  
Cette haute distinction vient récompenser justement une longue carrière de labeur, de courage et de dévouement.

Extrait d'un article paru dans  
Le Petit Havre en janvier 1925  
à l'occasion de la remise de  
la légion d'honneur à EUGENE  
PRENTOUT.  
Rappelons qu'E. Prentout fit  
construire Marie-Fernand par  
les chantiers A. Le Marchand  
en 1894.